

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires: Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE Naturaliste Canadien

VOL. XXIII (VOL. III DE LA DEUXIEME SERIE) No 4

Chicoutimi, Avril 1896

Directeur-Propriétaire : l'abbé V.-A. HUARD

L'ABBE PROVANCHER

(Continué de la page 185 du volume précédent)

De 1855 à 1859, Toronto fut ainsi le siège du gouvernement. Alors, comme aujourd'hui, beaucoup de graves sujets passionnaient l'opinion publique et fournissaient aux politiciens et aux journalistes une abondante matière de dissentiments. Le ministère Taché-McDonald daigna pourtant, au milieu de ses soucis, s'intéresser même à une humble plante et chercher les moyens de la défendre contre des ennemis qui, pour n'avoir pas explicitement juré sa perte, ne menaçaient pas moins son existence.

Cette humble plante, c'était le blé, que l'on cultivait à cette époque, dans nos provinces, beaucoup plus qu'aujourd'hui. Divers insectes, diverses maladies s'attaquaient à cette graminiée, et l'on s'alarma des dangers que courait une culture de telle importance. Il n'y avait pas, en ce temps-là, à compter sur les plaines de l'Ouest, pour nous fournir de pain. L'Ouest n'existait pas alors pour les provinces du Canada.

Puisque les insectes et les champignons nous avait déclaré la guerre, il fallait nous défendre. Il fallait lutter, sinon pour nos foyers, pour la Constitution, pour Sa Majesté britannique, au moins pour le four, la huche, la table ! Le gouvernement du Canada ne faillit pas à la tâche. Il appela aux armes.

Cet armement, en l'espèce, c'était d'abord la connaissance suffisante de ces ennemis et des moyens propres à les combattre. On communiquerait à la classe agricole tous ces renseignements, et l'on serait partout en état de lutter efficacement.

On résolut de s'adresser aux spécialistes, pour obtenir les données nécessaires sur la question, et d'offrir des prix pour récompenser les meilleurs travaux qui seraient présentés. Le 15 août 1856, le ministère de l'Agriculture publia la proclamation suivante :

Bureau d'Agriculture et des Statistiques
Toronto, 15 août 1856.

Prix de concours \$45, \$25, et \$15.

Les prix désignés ci-dessus seront payés pour les meilleures Essais, concernant la nature, les habitudes et l'histoire des progrès, de temps en temps, et les causes des progrès du Charançon, de la Mouche Hessoise, du Cousin et des autres insectes qui ont fait des ravages dans les récoltes de blé au Canada, ainsi que sur les maladies auxquelles ces blés ont été soumis, et les meilleurs moyens de les éviter ou de s'en préserver.

L'Essai devra être déposé au bureau, vers le 15 janvier prochain, et distingué par une devise, dont copie sera aussi envoyée dans une lettre cachetée avec le nom et l'adresse de l'auteur. Les prix seront décernés d'après la décision d'un comité, qui sera nommé par le Bureau d'Agriculture du Haut et du Bas-Canada, ou, à défaut de telle décision prise par le Bureau, les Essais choisis deviendront la propriété du Bureau. Il ne sera accordé de prix que dans le cas où l'on produira un Essai ayant des mérites suffisants.

On craint que les fermiers, dans leur ardeur pour produire le blé, n'accordent pas assez d'attention au danger de laisser trop mûrir les grains, et l'on espère que les avis et renseignements que pourront procurer les Essais désirés aideront à faire cesser les grandes épidémies auxquelles le blé est sujet.

P. M. Vankoughnet
Ministre de l'Agriculture, etc.

Les professeurs Hincks, de l'University College de Toronto, et Dawson, du Collège McGill de Montréal, furent nommés comme juges du concours, auquel vingt-deux personnes prirent part. Le premier prix fut accordé à M. H. G. Hind, professeur de chimie au Trinity College, Toronto; le deuxième, au Rev. Geo. Hill, recteur de Markham; et le troisième à Emilien Dupont, Ecr. de Saint-Joachim (Montmorency), dont le travail était désigné par la devise suivante : *Spinax et tribulos germinabit tibi (terra) et comedes herbam 'erræ.*

Cet *Emilien Dupont, Ecr*, n'était autre que l'abbé Provancher, curé de Saint-Joachim. Pourquoi notre concurrent avait-il cru devoir se cacher sous un pseudonyme ? Craignait-il de n'être pas jugé avec toute l'impartialité désirable, s'il se présentait en sa qualité de prêtre catholique ? Il ne devait aucunement redouter ce péril, puisque les juges ne pouvaient connaître les auteurs des essais, qui ne portaient pas de signature, mais que des "devises" seulement permettaient de distinguer. Il faut croire, plutôt, que M. Provancher se défiait du mérite de son travail, peu habitué encore qu'il était à affronter pour ses écrits les hasards de la publicité. En tout cas, s'il n'y eut pas d'autre motif à son déguisement intentionnel, ce motif était assez peu fondé, comme il fut prouvé par l'événement.

Il est de toute évidence que le second, et, à plus forte raison, le premier prix, aurait davantage affirmé la valeur du travail de M. Provancher. Mais on ne saurait manquer de reconnaître qu'il y avait encore de l'honneur, pour un "petit Canayen", à arriver au troisième rang parmi les vingt-deux personnes qui prirent part à ce concours. La plupart des autres concurrents, sinon tous, appartenaient vraisemblablement à la "race supérieure" ; ils avaient eu à leur disposition, pour s'aider dans l'étude de l'histoire naturelle de ce pays, toute la littérature scientifique des Etats-Unis et du Canada, tandis que notre "petit Canayen" n'avait rien trouvé d'écrit en sa langue, pour se guider, et, n'ayant pas une connaissance bien parfaite de l'anglais, n'avait pu profiter qu'à moitié des écrits dus aux naturalistes de ce continent. Il a donc, en cette circonstance comme en nombre d'autres, bien mérité du nom canadien-français. Honneur à lui !

L'Essai sur les insectes et les maladies qui affectent le blé fut publié en 1857, à Montréal, en une brochure de 38 pages in-8o, et imprimé par les "Presses à vapeur du Canada Directory, rue St. Nicolas." Le fait de cette publication à Montréal donne à penser qu'elle se fit aux frais du gouvernement. On ne comprendrait guère, en effet, que l'abbé Provancher ait

fait imprimer ce travail à Montréal, surtout lorsqu'il a publié à Québec tous ses autres ouvrages ; et même c'est à une seule maison de Québec, l'Imprimerie Darveau, qu'il a confié l'impression de tout ce qu'il a publié, y compris le *Naturaliste Canadien*.

Ouvrons maintenant cette petite brochure qui, même aujourd'hui, rendrait sans doute des services aux agriculteurs qui l'étudieraient ; et, par une rapide analyse, voyons comment l'auteur s'est efforcé de remplir le programme tracé par le ministère de l'Agriculture du Canada-Uni.

Après quelques généralités sur les maladies des végétaux, M. Provancher partage celles qui s'attaquent au blé en trois classes, qui formeront les trois chapitres de son mémoire : ces maladies sont causées 1o par des influences atmosphériques ; 2o par les parasites végétaux ; ou 3o par des parasites animaux.

Les INFLUENCES ATMOSPHÉRIQUES qui peuvent compromettre le rendement du blé, sont au nombre de cinq : la *jau-nisse*, qu'un drainage intelligent peut ordinairement prévenir ; la *coulure* et l'*échaudage*, qu'il n'est guère au pouvoir de l'homme d'empêcher ; le *versement* des tiges, dont le roulage sur la semence et l'égouttage judicieux sont des remèdes préventifs assez efficaces ; enfin, la *germination en javelles*. Au rapport de l'auteur, c'est à cette dernière maladie, "la germination du grain dans la javelle," qu'il faut attribuer la perte du tiers de la récolte du blé, en 1855, dans le Bas-Canada. Eh bien, alors, c'est bien simple ! qu'on ne mette plus le grain en *javelles* ! Qu'on le dispose en *moyettes*, et tout sera dit. C'est justement le conseil que donnera, quarante ans plus tard, le sage M. Barnard dans son *Manuel d'Agriculture*.

Dans le chapitre deuxième, il est question des PARASITES VÉGÉTAUX. Ces pauvres plantes trouvent des ennemis jusque parmi leurs "congénères !" Le règne animal lui-même n'est pas sans nous offrir quelques exemples de semblables faits. . . Comme les parasites végétaux sont presque tous des cryptogames, M. Provancher donne d'abord quelques notions générales

sur l'organisation de ces sortes de plantes. Puis il étudie les trois champignons qui s'attaquent au blé, savoir : la *carie* ou *nille*, le *charbon* et la *rouille*, en indiquant les remèdes à ces affections.

Quant aux PARASITES ANIMAUX, il faut se garder de croire qu'il est ici question de bonnes vaches et de braves chevaux, qui, habitant un pré voisin du champ de blé, ont parfois la fantaisie, "quelque diable les poussant," de passer la clôture et de se donner une petite fête, en présumant—bien à tort—le consentement du propriétaire. Il s'agit plutôt de ravageurs bien autrement redoutables, d'ennemis à taille infime, mais qui rachètent ce désavantage par leur nombre incalculable. J'ai nommé les insectes. Or, suivant M. Provancher, "les insectes, qui d'ordinaire se posent en ennemis du froment, sont : le hanneton, le charançon, la saperde, le criquet, la fausse-teigne, l'alucite, la cécidomye et la mouche à blé." Contentons-nous de cette énumération, et disons que si les insectes et les autres ennemis du blé font aujourd'hui, dans la Province, bien moins de tort qu'autrefois à la précieuse graminée, cela est dû principalement à ce que l'on ne cultive plus beaucoup le blé dans nos campagnes.

(A suivre)

V.-A. H.

UNE EXCURSION DANS LES HAUTES-ALPES

Uriages-les-Bains (Isère)

Mon cher monsieur l'abbé,

J'ai quitté la Touraine il y a huit jours et me voilà installé à Uriages. J'ai fait bon voyage jusqu'ici, et, à l'exception du premier jour, j'ai eu constamment beau temps. Parti à six heures du matin de Tours, j'étais à deux heures à Néris.

La voie ferrée suit pendant la plus grande partie du parcours la jolie vallée de l'Indre, et passe par Chateauroux et Montluçon. Je n'ai fait que deux courtes stations en me rendant ici, l'une aux bains de Nérès, où je me suis arrêté pour voir une de mes parentes qui s'y est rendue bien souffrante, et l'autre à Lyon, dont je désirais voir l'Exposition.

Je connaissais déjà Nérès et ses environs, y ayant passé quelques jours avec mon père et ma sœur il y a une quinzaine d'années. Mon père en avait gardé bon souvenir, car il en était revenu guéri de douleurs rhumatismales aiguës. Cette petite ville, située dans le département de l'Allier, est célèbre par son établissement thermal. Les principales maladies qu'on y traite sont : le rhumatisme, la goutte, les névralgies, les névroses, les affections utérines, certaines maladies de la peau, telles que l'eczéma, le prurigo, etc. On traite aussi à Nérès quelques formes de paralysies, ne constituant que des paralysies partielles, etc.

Pensant vous intéresser, voici quelques renseignements copiés un peu à la hâte, le soir de mon arrivée, dans un guide aux eaux de Nérès.

La saison thermale commence le quinze mai et finit le premier octobre. L'élévation au-dessus de la mer est de 260 mètres, le climat est tempéré, variable, sans excès, comme dans tout le centre de la France. Six sources, qui existent depuis l'époque romaine, émergent d'un terrain granitique à quelques mètres les unes des autres. L'égalité de niveau, leurs rapports d'analyse démontrent qu'elles proviennent d'une nappe commune ; le débit total est de 1500 à 1600 mètres cubes par vingt-quatre heures ; la température oscille entre 52 et 53 degrés centigrades ; la limpidité de l'eau est remarquable ; sa saveur ne diffère pas beaucoup de l'eau ordinaire chauffée ; son odeur est très légère. Ces eaux faiblement minéralisées ont été classées parmi les bicarbonatées mixtes elles contiennent en effet des bicarbonates de chaux, de soude, de potasse, des chlorures, des fluorures, des silicates et une matière organique très abondante : les conferves, sortes d'al-

gues de la famille des confervoïdes qui se développent dans l'eau à 48 ou 50 degrés centigrades. Je ne puis ici entrer dans de grands développements sur cette plante, je me contenterai de vous dire que c'est à la présence des conferves et des silicates que les eaux de Nérís doivent cette consistance douce, savonneuse, onctueuse au toucher que les malades constatent dès leur premier bain et qui joue certainement un très grand rôle dans leur action calmante sédative.

Les eaux de Nérís s'administrent en bains ordinaires, douches ordinaires, aux températures les plus variées ; en douches faibles, en bains de vapeurs, douches de vapeur, etc., etc. En résumé l'établissement présente à la thérapeutique hydriatique un arsenal des plus complets. L'eau en boisson, le massage, rendent également de grands services et secondent puissamment le traitement balnéothérapeutique.

Je ne veux pas vous en dire davantage craignant de vous fatiguer. Je souhaite vivement, malgré tout le plaisir que j'aurais à vous voir en France, que vous n'ayez jamais besoin de recourir à l'action de ces eaux.

La pluie aidant, je n'ai fait qu'une courte promenade, je me suis rendu au parc des Arènes ; c'est un beau jardin public, placé au centre de la ville et planté d'arbres superbes platanes, ormes et tilleuls.

En y entrant, l'œil est surpris de se trouver en face d'un immense amphithéâtre autour duquel existe encore une muraille, dernier vestige de l'édifice qui s'élevait jadis en ce lieu. Était-ce un théâtre, était-ce une arène ? les avis sont partagés. L'amphithéâtre avait la forme d'un arc, dont la circonférence était de 168 mètres en dehors, le devant représentait la corde de l'arc et avait 68 mètres de longueur.

On a rencontré, dans les fouilles faites dans l'arène, de grands escaliers circulaires, et, sur un sable noir très fin, des ossements humains et de divers animaux carnivores, des débris de poterie et de verrerie, des agrafes, des épingles à cheveux, etc. Ce monument gallo-romain est une preuve que l'emploi

des eaux de Nérès remonte au moins aux premiers siècles de notre ère.

Le département de l'Allier possède aussi les eaux célèbres de Bourbon-l'Archambault.

Le lendemain matin, dès six heures, je prenais le chemin de fer pour me rendre à Lyon à la station de Chamblet-Nérès, la plus rapprochée de cette ville. La première station que l'on rencontre après Chamblet est celle de Commentry. J'ai bien regretté de ne pas pouvoir m'y arrêter cette fois, il y a tant à voir pour un amateur de géologie.

Commentry est une ville à l'américaine ; il y a cinquante ans c'était un village, aujourd'hui elle compte 12,000 habitants. A Commentry tout est mines ou forges. L'exploitation régulière de la houille date d'une cinquantaine d'années et elle a vite pris un immense développement ; sa production annuelle peut atteindre 400,000 tonnes ; elles les a même dépassées.

La houillère de Commentry appartient à la Société anonyme de Commentry-Fourchambault dont dépendent les usines de la Nièvre ; elle occupe au moins deux mille ouvriers.

Les puits sont nombreux et puissamment outillés, mais ce que Commentry-mines a de particulier, ce sont ses sept tranchées, immenses excavations de soixante mètres de profondeur qui ont servi à l'exploitation à ciel ouvert. La première, en débouchant par la rue de la mine, est de toutes la plus importante, elle n'a pas moins de cinq cents mètres de longueur sur deux cents mètres de largeur ; pour le praticien, je recommanderai celle qui est à l'extrémité, ou tranchée de Longeroux, dans laquelle on peut voir mise à nu la magnifique couche de Commentry, avec système complet d'exploitation.

A tous ceux qui font une étude spéciale des questions géologiques, je signalerai le magnifique musée de paléontologie, de botanique fossile, dont tous les échantillons appartiennent au bassin de Commentry et ont été recueillis par les soins du savant directeur de ces mines, M. Fayole. Ce musée absolument privé se trouve dans les bureaux de la mine.

Lors de mon voyage à Nérès, grâce à la liaison de mon père avec l'un des ingénieurs des mines, j'ai pu me procurer quelques beaux échantillons d'empreintes de plantes (fougères, prêles, etc.), et de poissons fossiles. L'une de ces dernières ne mesure pas moins de 30 centimètres de long, et le poisson est presque complet.

Une des grandes attractions de Commentry a toujours été, pour les baigneurs de Nérès, les feux de la mine. Ces feux, dus à l'inflammation spontanée de la couche de charbon et des schistes charbonneux qui l'avoisinent, ont bien diminué d'intensité, mais ils offrent encore un curieux spectacle, surtout par une belle soirée succédant à une journée pluvieuse. Ils se trouvent à la sortie même de Commentry au bout de la grande tranchée.

La forge date également d'une cinquantaine d'années ; c'est un immense établissement pouvant occuper de dix-huit cents à deux mille ouvriers. On y fabrique la fonte, le fer marchand, la tôle, le fer-blanc, etc. Commentry n'est qu'à sept kilomètres de Nérès.

J'oubliais de vous recommander, si vous visitez quelque jour ces contrées, de vous arrêter en passant à Montluçon, petite ville située, comme Commentry, à sept kilomètres de Nérès. C'est une ville très manufacturière ; on y trouve un grand nombre d'ateliers pour le travail de la fonte et du fer, et aussi deux usines importantes pour la fabrication du verre : une grande verrerie à bouteilles et une manufacture de glaces, dépendant de la compagnie de Saint-Gobain. C'est cette dernière surtout que je vous engage à visiter.

La coulée des glaces et leur laminage, les différentes phases du polissage, dégrossissage et doucissage, et enfin l'étamage, telle est la série d'opérations, toutes plus curieuses les unes que les autres, auxquelles assiste le visiteur dans une manufacture de glaces ; celle de Montluçon, récemment aménagée, a été munie des plus récents perfectionnements.

(A suivre)

E. GASNAULT.

LEPIDOPTÈRES DE LA VILLE ET DES ENVIRONS
DE SHERBROOKE

[Continué de la page 142]

GEOMETRINA

Fam. GEOMETRIDÆ

Sous-Fam. ENNOMINÆ

- Tetracis crocallata*, Gn.—Sherbrooke, mai et juin 1894.
Metanema inatomaria, Gn.—Sherbrooke, juin 1894.
Ennomos magnarius, Gn.—Sherbrooke, 1892.
Azelina hulnerata, Gn.—Sherbrooke, juin 1894.
Endropia obtusaria, Hbn.—Sherbrooke, juin 1894 ;
 "Montjoie", juin 1894.
Endropia armataria, H.-S.—Sherbrooke, juin 1894.
Therina fervidaria, Hbn.—Sherbrooke, mai et juin 1894.
Angerona crocatoria, Fabr.—Sherbrooke, juillet 1892 et
 juin 1894 : "Montjoie," juin 1894.
Plagodis phlogosaria, Gn.—Sherbrooke, mai 1894.

Sous-Fam. GEOMETRINÆ

- Nemoria gratata*, Pack.—Sherbrooke, mai 1894.

Sous-Fam. ACIDALINÆ

- Callizzia amorata*, Pack.—Sherbrooke, juin 1894.

Sous-Fam. CABERINÆ

- Corycia vestaliata*, Gn.—Sherbrooke, mai et juin 1894.
Corycia semiclarata, Walk.—Sherbrooke, mai et juin
 1894.
Semiothisa granitata, Gn.—Sherbrooke, juin 1894.

LÉPIDOPTÈRES DE LA VILLE ET DES ENVIRONS DE SHERBROOKE 59

- Lozogramma detersata*, Gn.—Sherbrooke, mai 1894 ;
"Montjoie," juin 1894.
Lozogramma defluata, Walk.—Sherbrooke, mai 1894.
Hæmatopis grataria, Fabr.—"Montjoie," juin 1894.

Sous-Fam. BOARMINÆ

- Boarmia larvaria*, Gn.—Sherbrooke, juin 1894.
Eubyia cognataria, Gn.—Sherbrooke, juillet 1892.
Hybernia tiliaria, Harr.—Sherbrooke, septembre 1892
et 16 octobre 1894.
Operophtera bruceata, Hulsh.—Sherbrooke, 25 octobre
1894.

Sous-Fam. LARENTINÆ

- Heterophleps triguttata*, H.-S.—Sherbrooke, juin 1894.
Baptria albovittata, Gn.—"Montjoie," juin 1894.
Lobophora atroliturata, Walk.—Sherbrooke, avril 1894.
Lobophora montanata, Pack.—Sherbrooke, juin 1894.
Triphosa dubitata, Linn.—"Montjoie," août 1894.
Petrophora prunata, L., var. *nubilitata*, Pack.—Sher-
brooke.
Petrophora diversilineata, Hbn.—Sherbrooke, septem-
bre 1894.
Petrophora albolineata, Pack.—Sherbrooke, juin 1894.
Petrophora hersiliata, Gn. (probablement.)—"Montjoie,"
juin 1894.
Petrophora truncata, Hbn.—"Montjoie," août 1894.
Rheumaptera ruñicillata, Gn.—Sherbrooke, mai, juin et
août 1894.
Rheumaptera intermediata, Gn.—Sherbrooke, mai
1894 ; "Montjoie," août 1894.
Rheumaptera lacustrata, Gn.—Sherbrooke, août et sep-
tembre 1894.
Rheumaptera unangulata, Haw.—Sherbrooke, mai et
juin 1894.
Ochyria ferrugata, Linn.—Sherbrooke, mai 1894.

Ochyria designata, Hbn.—Sherbrooke, mai et septembre 1894.

Hydriomene trifasciata, Bork.—Sherbrooke, juin 1894.

Hydriomene sordidata, Fabr., var.—Sherbrooke, juin 1894.

Plemyria fluviata, Hbn.—Sherbrooke, juin 1894 ;
"Montjoie," août 1894.

(A suivre)

L'ABBÉ P.-A. BÉGIN.

CURIOSITES VÉGÉTALES

Que de fois ne nous a-t-on pas dit et répété les mœurs curieuses, étranges, étonnantes de certains animaux encore peu ou point connus du gros public ? Que de fois l'imagination fertile de chroniqueurs fantaisistes ne nous a-t-elle pas présenté—"fabriqué" serait plus juste en maints égards—de stupéfiants animaux, à la fois oiseaux et bêtes, munis de cornes invraisemblables ou de bees épatants, n'ayant quasi point d'ailes et pourtant toujours prêts à s'envoler ; créatures hybrides, joignant aux écailles du poisson le duvet de jeunes habitants de l'air, etc., etc. ?

Je ne finirais jamais, si je voulais énumérer toutes les curiosités animales, vraies ou fausses, que nous ont servies depuis maintes années des plumes à la fois scientifiques et fantaisistes ! Et pour quitter ce domaine, d'où l'intérêt s'éloigne un peu, que ne faisons-nous une petite excursion dans le monde des végétaux ? Il n'est pas que des curiosités animales, il en est de végétales également et ce ne sont pas moins les curieuses !

Je ne parlerai que pour mémoire de cette capricieuse "sensitive," dont la sensibilité est devenue proverbiale et n'est surpassée que par celle des femmes, en général, et des hommes nerveux en particulier ; je ne m'arrêterai pas davan-

tage à cet étrange "gobe-mouches," le facétieux ensevelisseur des pauvres insectes, aussi malheureux que les pauvres catholiques du Manitoba, étouffés sous l'unique loi Martin-Greenway ; je ne m'attarderai pas même devant le lotus à la fleur bleue d'azur et le nénuphar odorant qui pressentent la tempête et s'abritent contre elle en plongeant sous les eaux ; je laisserai encore de côté ces innombrables fleurettes qui, fermées au lever du soleil, s'épanouissent à midi et contemplant, larges ouvertes, l'astre radieux à son déclin ; et je m'arrêterai aujourd'hui à vous dire quelques merveilles, quelques curiosités chez des plantes encore peu connues.

Les fleurs-lumières ! Aux flanes des monts de la Crète, se mirant dans les flots bleus de la Méditerranée, en pleine sauvagerie, une plante étale ses larges bouquets blancs, roses et rouges. Lorsque, dans la nuit, sous un ciel d'un bleu sombre, une circonstance fortuite, une clarté soudaine vient la frapper, il s'allume au-dessus d'elle une huile volatile qu'elle produit elle-même et qui brûle avec une flamme bleuâtre. Un féérique incendie enveloppe l'étrange "dittanie" d'un superbe vêtement de vapeur azurée, lui met comme une auréole de lumineux azur ! C'est la fleur-lumière !

Dans les forêts de la Guyane anglaise, au bord des marais fangeux où règne le caïman, pousse un arbre étonnant que les indigènes appellent "hya-hya" et qui leur sert de vache à lait. Sa moelle et son écorce contiennent d'abondantes quantités de sève ; comme pour notre érable, on fait à l'hya-hya de légères incisions à la surface et le précieux liquide ruisselle aussitôt. Cette sève, c'est du lait, qu'elle rappelle par son goût et son onctuosité.

Cet étrange végétal a un concurrent au Vénézuéla. Là il s'appelle "tubayba" et donne un lait gras, parfumé et nourrissant qu'on recueille en pratiquant, dans l'écorce de l'arbre une légère incision.

Un cousin de ces deux "laitières" se rencontre au Sénégal. Le commandant Gallieni nous parle du "karité" qu'il a trouvé sur les rives du Niger. Cet arbre, qui ressemble au

chêne, porte des fruits à chair blanche et compacte que les indigènes font sécher au four ; puis ils les décortiquent, les écrasent et les pilent : il en résulte une farine pâteuse qu'on met dans l'eau froide. Il en sort une matière blanche qui monte à la surface de l'eau et que les nègres battent et pressent, puis mangent comme du beurre ! S'il faut un lièvre pour faire un civet, il devient évident qu'on peut faire du beurre sans avoir de vache ! Un petit chêne karité et . . . ça y est !!

Vous parlerai-je encore de cette fleur-caméléon qui croît à Téhuantépec, à l'ombre des goyaviers et qui, blanche au matin, rouge au midi, est bleue au soir ? Cette fleur tricolore a de plus un parfum délicieux qu'elle ne donne qu'à midi. Vous citerai-je aussi la plante "gymnote" dont les décharges électriques sont fort incommodes et qui se défend ainsi des souillures de nombreux insectes acharnés sur sa corolle ? Ou encore . . .

Mais mes curiosités végétales prennent trop de place déjà, et j'entends arriver notre sympathique directeur... Plus tard, nous reprendrons nos courses à travers le monde végétal, où plus d'une curiosité nous attend et nous garde ample matière pour plus d'une page encore du *Naturaliste canadien*.

HENRI TIELEMANS (*)

UN BEL HERBIER

Dans notre livraison de juin 1895, nous citions avec éloges le Couvent des Sœurs de Sainte-Croix (Saint-Laurent, près Montréal), qui avait formé un herbier de 1200 spécimens de plantes. Nous avions été mal renseigné sur le nombre de ces plantes, qui était non de 1200, mais de 2100. Et nous apprenons que l'on est maintenant rendu au joli chiffre de 2420 spécimens déterminés. Nous disons, comme l'an dernier : voilà un bel exemple !

[*] Notre érudit et zélé correspondant, M. Tielemans, réside maintenant à Landshut, Langenburg P. O., Assa., N. W. T.

PUBLICATIONS RECUES

—*La Feuille d'Erable*, magazine sociologique, littéraire et anecdotique, semi-mensuel, illustré (\$1.00 par an ; B. de P. 2181, Montréal). Voilà bien des fois que l'on tente, à Montréal, de fonder une revue littéraire accessible à tous les talents et à toutes les bourses. Espérons que la plus récente de ces tentatives rencontrera enfin le succès. Ce "magazine", comme l'on dit, mérite à tous égards de réussir, et nous souhaitons vivement qu'il rencontre partout d actives sympathies.

—Nos remerciements à l'honorable M. E.-J. Flynn, Commissaire des Terres de la Couronne, pour l'envoi d'un exemplaire de la nouvelle édition du *Guide du Colon* qu'il vient de publier. C'est une bien jolie brochure de 138 pages, remplie des informations les plus intéressantes et les plus utiles sur tous les cantons de la Province. Deux index permettent au chercheur de trouver rapidement ce qu'il désire savoir.

—*26th Annual Report of the Entomological Society of Ontario*, 1895. Comme les rapports qui l'ont précédé, celui-ci contient un grand nombre d'articles scientifiques de spéciale importance pour les naturalistes du Canada.

—*Archæological Report*, 1894-95, Toronto. Il s'agit du Musée provincial d'Archéologie d'Ontario. Quatre-vingts pages bien remplies de choses intéressantes.

—J. M. Clark, *The functions of a great university*, Toronto, 1895.

—*Transactions of the Canadian Institute*, Vol. IV, part 2. Toronto.

—*Flora of West Virginia*, Chicago, 1896. (Field Columbian Museum.)

—*Bulletin of the Chicago Academy of Sciences*, Vol II, 2.

—*Chicago Academy of Sciences*, 33th Annual Report for 1895.

—O. Bangs, *Notes on the synonymy of the N. A. mink with description of a new subspecies*. Boston, 1896.

AUX ENTOMOLOGISTES

—M. R. Martin, avocat, LeBlanc (Indre), France, désire se procurer, par voie d'achat ou d'échanges, des Libellules du Canada.

—Le Dr K. Jordan, curateur de la section d'entomologie du Musée zoologique de l'honorable Walter Rothschild, Tring, Angleterre, désire se procurer, de préférence par achat, quatre ♂ et quatre ♀ de chaque espèce ou variété des *Papilio* du Canada.

" LA REVUE NATIONALE "

—Pasteur, l'opéote et le sauveur de la vie, suite et fin, par François Gahiet, ptrs. O. M. I.—Étude psychologique, par le Dr P.-F. Prévost.—Soyez en rs d'Afrique, une exécution militaire, par un ancien Légionnaire.—La Circulation fiduciaire, par M. Edmond-J. Barbeau.—Étude de mœurs, par M. le Dr J.-M. Guill.—Nicolas Perrot, étude historique, par M. Benjamin Salte.—La dernière nuit du père Rasoy, nouvelle, par M. Pamphile LeMay.—Le Vieux-Château, ou le Château de Ramezay, suite, par M. A.-N. Montpetit.—L'ospice Saint-Jean de Dieu de la Longue-Pointe, par M. J. Germano.—Note sur le saint-Maurice et ses députés, par M. X.—Plus fort que la haine, roman, par M. Léon de Tinscan.—Modes et Monds, par Françoise.—L'Océan, chanson avec musique, inédite, de M. C. Dumont.—Illustrations: Portraits dans le texte et hors texte.

* Liverpool, London & Globe *

COMPAGNIE D'ASSURANCE

Contre le Feu et sur la Vie

La plus puissante Compagnie du monde entier

Fonds investis: \$53,213,000 — — — Investis en Canada: \$1,300,000

ASSURANCES PRISES AUX PLUS BAS TAUX

Eglises, presbytères, collèges, couvents, maisons privées et fermes, assurés pour 3 ans au taux de 2 primes annuelles

Wm M. MacPHERSON, Agent, Quebec

JOS.-ED. SAVARD

Solliciteur pour Chicoutimi et Lac Saint-Jean, Rte Racine, Chicoutimi.

PHOENIX ASSURANCE COMPANY OF LONDON

Fait affaire au Canada depuis 1894

CAPITAL: \$13,441,000

Tous nos contrats d'assurance sont garantis par près de \$20,000,000 de sûretés.

Paterson & Son, Agents généraux, Montréal

Jos.-Ed. SAVARD

Agent pour Chicoutimi et Lac Saint-Jean, Chicoutimi

* La Royale *

COMPAGNIE D'ASSURANCE D'ANGLETERRE

CAPITAL: \$10,000,000.—VERSEMENTS: \$42,000,000

Surplus de l'actif sur le passif:

Le plus considérable de toutes les Compagnies d'assurance contre le feu
Wm. Tatley, Agent general, Montreal

JOS.-ED. SAVARD

Agent pour Chicoutimi et Lac Saint-Jean

CHICOUTIMI